

Philosophie et Attitudes

La pensée entre créativité et dogmatisme

Introduction

Version 1 du 18-6-10

De quoi parle-t-on ?

Toute définition de la pensée tend à renvoyer vers d'autres concepts :

Pensée : activité de formation de représentations mentales conscientes ou non.

Conscience : processus par lequel l'esprit reconnaît son existence et la distingue de celle des l'objets à l'entour. (de la sensation à la conscience de soi).

Entendement (ou Intellect) : faculté de créer des concepts, de connaître au niveau des règles, au niveau des principes (**Raison**).

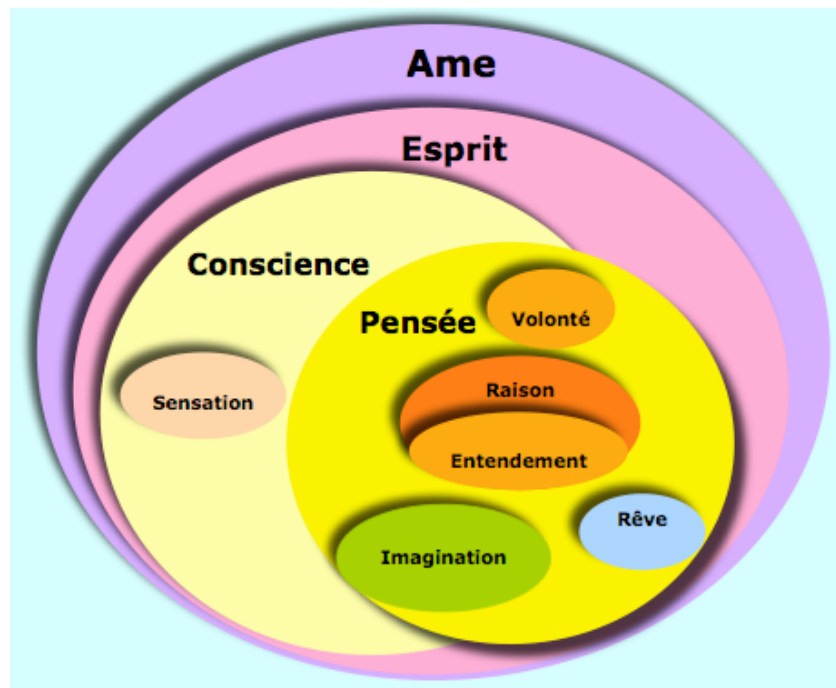
Imagination : faculté d'évoquer, combiner, inventer des images mentales.

Volonté : mouvement durable et raisonné, conçu par une conscience pour réaliser une fin donnée.

Esprit : ensemble des activités mentales conscientes ou non (définition psychologique), ou élément immatériel incarné en l'être humain (définition métaphysique).

Ame : principe vital immanent ou transcendant de toute entité douée de vie (définition métaphysique).

Le concept d'Ame est le plus englobant avec celui d'Esprit, tous deux incluent les concepts de conscience et de pensée qui sont tantôt conjoints, tantôt disjoints selon les définitions proposées.



Ame et corps

Ame et corps sont-ils 2 choses différentes ou n'en forment-ils qu'une ?

Si ce sont 2 substances, l'âme vient-elle en premier et cause-t-elle l'existence du corps ?

Ou bien la substance corporelle vient-elle d'abord et son cerveau cause-t-il l'esprit ou l'âme ?

Ou bien corps et esprit jaillissent de la même substance ?

Il y a donc au moins trois hypothèses à examiner.

L'âme produit-elle la pensée ?

Le concept d'âme a lui-même fortement évolué au cours du temps.

L'âme chez les Égyptiens

Les Égyptiens avaient une conception très élaborée et considéraient en tout neuf éléments essentiels de l'être, le corps et l'âme n'étant que deux de ces éléments :

- 1 - **le corps** (djed), image matérielle du grand corps céleste ;
- 2 - le ka, dynamisme créateur ;
- 3 - **l'âme**, (ba), possibilité d'incarner le divin sur cette terre ;
- 4 - l'ombre (shut), reflet de la vérité ;
- 5 - l'akh, lumière de l'esprit ;
- 6 - le cœur (ab), siège de la conscience ;
- 7 - le sekhem, puissance de réalisation ;
- 8 - le nom (rèn), vérité ultime de toute création ;
- 9 - le sakh, corps spiritualisé.

Une âme corporelle chez les Grecs

Dans la culture antique, il n'y avait pas de séparation entre corps et esprit, mais une union située sur le plan physique.

L'âme associée au souffle de la vie était conçue comme le principe cosmique, donc physique qui anime et meut les corps.

Les penseurs grecs différaient cependant quant à la nature de l'âme :

- souffle chaud ou froid chez Homère,
- parcelle de feu chez les Stoïciens,
- mélange de 4 éléments chez Empédocle,
- composé d'atomes chez Démocrite,
- principe immanent au corps chez Aristote...

Pour Platon : l'âme est exilée

Chez Platon, l'âme (*psyché, le souffle*) est "un mouvement qui se meut soi-même" (Phèdre). L'âme est déchue : elle est tombée dans le corps, alors qu'elle accompagnait les dieux.

Elle doit prendre ses distances avec le corps, elle est le mouvement qui permet à la pensée de s'échapper du monde visible et de contempler entre deux incarnations le monde immuable des idées.

L'âme pensante nous dégage de l'horizon imposé par le corps, elle ouvre un autre espace.

Que faire du corps ?

Dans la conception chrétienne, l'âme reste un principe vital immortel, en droite ligne de la conception platonicienne.

Mais le corps, quant à lui, est à la foi :

- **Magnifié** par l'incarnation du divin en l'homme, ainsi que par la résurrection.

Les images du corps, les icônes, affirment d'ailleurs la spécificité de chaque visage humain et leur espérance d'immortalité.

- **Supplicié** et exposé sur la croix, prélude à la hantise chrétienne de la chair. L'exaltation de la souffrance du corps étant le moyen de sauver l'âme.

Le dualisme cartésien

Pour Descartes, il y a une grande différence entre l'âme et le corps :

l'âme est une substance pensante indépendante,

la matière, dont fait partie le corps, est une substance étendue.

Pour lui, seul l'homme a une âme, car il ne peut y avoir de pensée sans sujet pensant.

L'union en l'homme de l'âme et du corps ainsi conçus reste néanmoins inexplicable.

Le partage ainsi opéré par Descartes a prévalu et a libéré la science de la métaphysique, lui donnant ainsi une impulsion formidable dont elle continue de profiter aujourd'hui.

Des voix contemporaines se font néanmoins entendre, visant à remettre en question ce dualisme.

La phénoménologie contre le dualisme

Edmund Husserl philosophe et mathématicien (1859-1938) il établit une méthodologie d'accès à la vérité des choses à partir d'un fondement absolu. Seule notre **conscience** existe de manière certaine, pas le réel.

La perception spatiale s'élabore par le temps qui permet de relier les différents instants et par le **corps** qui en se déplaçant modifie les points de vue.

C'est la **conscience du corps** qui rend possible la saisie du monde tel qu'il est. « Je ressens mon corps, donc je suis et les choses avec moi. »

Il n'y a **pas de conscience sans corps** pour percevoir le monde. L'esprit et le corps ressenti ne font qu'un.

Le corps, par le cerveau produit-il la pensée ?

L'évolution des neurosciences

Jean Pierre Changeux (né en 1936) est neurobiologiste, ancien professeur au Collège de France. Ses travaux ont porté (entre autres) sur le développement du système nerveux jusqu'aux fonctions cognitives. Pour lui, il y a une **organisation hiérarchique** à complexité croissante du cerveau humain qui peut reconnaître chez autrui : intentions, désirs, émotions...

Cette capacité de se mettre à la place d'autrui, permet en se différenciant avec nos propres états mentaux, de **planifier nos actions** vis-à-vis d'autrui d'une manière qui s'accorde avec les normes morales qui ont été internalisées. Conscience, raisonnement et peut être jugements éthiques et esthétiques sont le produit d'organisations neurales restant à découvrir...

Un cerveau préparé

Dès le début de la vie, le cerveau est doté de connaissances concernant :

- La façon dont l'organisme doit être **géré**,
- La manière dont le processus de la vie doit être **conduit**,
- La façon dont divers événements de l'environnement extérieur doivent être traités.

De nombreux sites d'encartage et de nombreuses **connexions** sont donc présents dès la naissance.

Une capacité d'apprentissage considérable

Le cerveau est constitué de **100 milliards** de neurones, autant que d'étoiles dans notre galaxie.

Chaque neurone va réaliser jusqu'à **10 000** connexions avec ses voisins durant les 15 premières années.

L'enfance, c'est donc **2 millions** de connexions nouvelles par seconde.

Ce n'est pas la somme de nos cellules nerveuses qui limite notre capacité d'apprentissage, mais notre marge **d'attention**.

Un double réseau de communication

Les signaux sensoriels reçus par le cerveau empruntent deux routes : **humorale** (circulation sanguine) et **neurale** (axones des neurones et synapses).

Ces signaux ont deux sources :

le **monde extérieur** (signaux extéroceptifs) et le **monde intérieur** (signaux intéroceptifs).
Les **émotions** constituent des modifications du monde intérieur (signaux sensoriels des viscères, du milieu interne, des muscles et du squelette).

Construire la réalité

A sept mois, le cerveau humain a commencé à élaborer des **représentations**.
Il n'est plus seulement perceptif, mais aussi créateur de **structures mentales**.
Le regard commence à **expliquer** le monde autant qu'à l'interroger.
L'esprit collabore avec le monde extérieur pour **construire la réalité**.

Corps et pensée, expressions d'une même substance ?

Le monisme de Spinoza

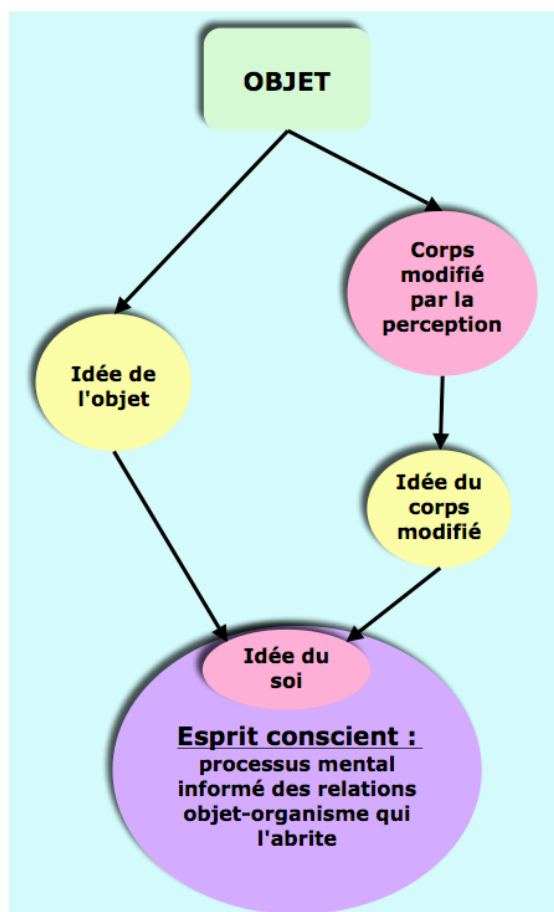
Pour lui pensée et étendue sont les expressions de la même **substance**.
De ce fait l'esprit et le corps jaillissent de cette même substance.
Pour lui encore, les organismes s'efforcent, par nécessité (le conatus), de **persévérer** dans leur être, c'est-à-dire de parvenir à une plus grande perfection de fonctionnement, qu'il identifie à la **joie**.

Le point de vue de Spinoza

Notre esprit n'est pas seulement peuplé d'images et de pensées d'objets, d'actions liées au monde extérieur, mais aussi de **pensées des parties de notre corps** qui agissent ou sont modifiées par les objets environnants.

L'esprit humain ne perçoit de corps extérieurs comme existants en acte, que par **les idées des affections** de son propre corps.

L'esprit est donc **l'idée**, la connaissance **du corps** humain. (Pas de corps, plus d'esprit).



Les révélations des neurosciences

Antonio R. Damasio (Né en 1944) professeur de neurosciences et directeur de l'Institut neurologique de l'Université de Californie est un neuroscientifique de renom, ses travaux portent sur l'étude des bases neuronales de la cognition et du comportement.

En observant les pathologies des patients atteints de lésions cérébrales et grâce aux caméras à positrons qui visualisent les zones actives du cerveau, il a montré que les **sentiments** avaient un rôle primordial dans les processus cognitifs. Pour lui corps et esprit sont indissolublement liés.

L'apparition des sentiments

Notre cerveau reçoit des signaux issus des profondeurs de notre corps et élabore des **cartes** de l'état fonctionnel de cette chair vivante, (nos émotions).

Ces cartes neurales sont ensuite transformées en **images mentales** (idées ou sentiments).

L'apparition des **sentiments** qui expriment au niveau mental les émotions, contribue aux processus de la conscience en intégrant le présent, le passé et l'avenir anticipé.

C'est l'apparition du souci pour le **soi** individuel.

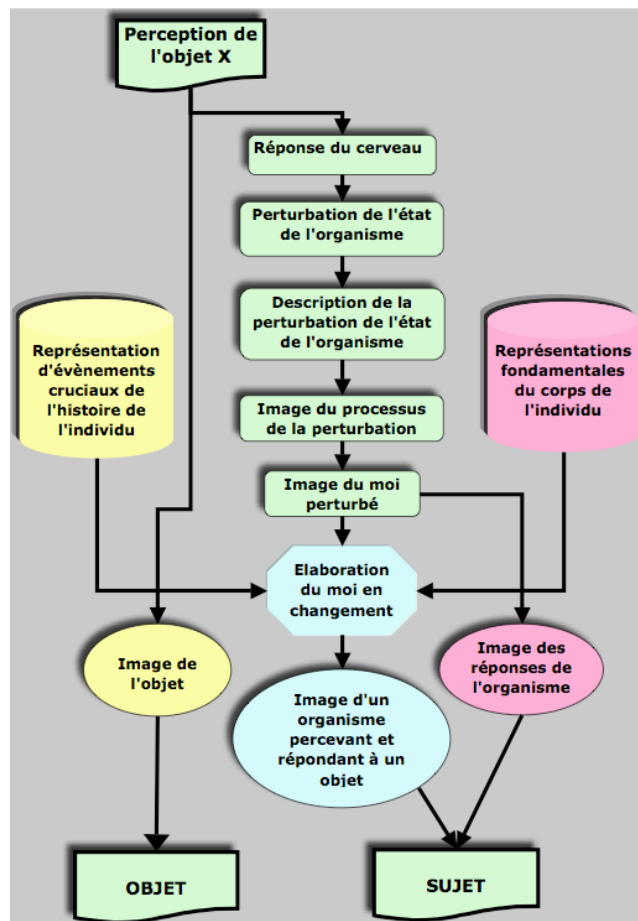
L'esprit existe donc parce qu'il y a un corps, mais **pour le corps**.

La base neurale du moi

C'est entre 18 et 24 mois que se forme le sentiment du **moi**.

La subjectivité émerge lorsque le cerveau après avoir engendré :

- les **images relatives à l'objet**,
 - puis les **images des réponses de l'organisme** à l'objet,
 - élabore un 3^o type d'images, celles d'un **organisme en train de percevoir et de répondre à un objet**.
- Une forme plus raffinée de la subjectivité est obtenue par le **langage** : le JE qui est la vraie conscience de soi.



Les sentiments à l'origine de la morale

Les sentiments sont fondés sur des **représentations** composites **de l'état vécu** (nos émotions) au cours du processus d'ajustement fonctionnel optimal pour survivre. Ils sont nos **sentinelles**.

Si la relation entre les situations sociales et la joie et la tristesse est rompue, l'individu ne peut plus associer de valeur « **bonne** » ou « **mauvaise** » à l'expérience des événements vécus. Il perd toute notion de **bien** et de **mal**.

En l'absence d'émotions et de sentiments, il n'y aurait pas eu de tendance à **respecter** une figure dominante investie d'un rôle de chef (*protéger et compenser les pertes, expliquer l'inexplicable*). Il n'y aurait pas eu de prophètes, de religion. Il eût été difficile de concevoir un Dieu un ou multiple.

La tentative pour **vivre en accord pacifique** avec les autres est une extension de l'effort pour se préserver. Les **contrats politiques et sociaux** sont donc des prolongations du mandat biologique personnel.

Corps et pensée, inséparables

Les derniers travaux des neurosciences montrent que nous ne sommes peut-être pas confrontés à une pensée produite par le corps, mais plutôt à **une pensée qui s'exprime par le corps et pour le corps**. **Sans corps, plus de pensée**, car la pensée s'appuie sur l'image du corps.

Sans pensée, pas de corps complexe, car en l'absence de sentiments, pas de gestion de la vie quotidienne possible.

Les contenus de la pensée

La pensée est d'abord au service du **corps** car elle donne à chacun de nous une idée de notre être. Elle est ensuite sujette aux enfermements que peuvent constituer certains **dogmatismes** et certaines croyances.

Si elle parvient à éviter ces pièges, elle devient disponible pour la créativité grâce à **l'imagination**.

Cependant, il faut se rendre à l'évidence : si le cerveau permet de se comprendre soi-même, il **n'a pas été conçu** pour une connaissance objective du monde.

Faire librement usage de sa pensée

Prométhée dérobe le feu qu'il apporte ensuite aux hommes. Avec le feu, vinrent le fer, la culture, la science, la technique et la maîtrise de la nature.

C'est la métaphore de l'émergence de la **Science** qui continue d'inspirer de façon exclusive l'Occident.

Orphée savait avec sa lyre charmer les animaux sauvages et émouvoir les êtres inanimés. Il essaya ainsi de sauver Eurydice des enfers.

Cette métaphore illustre le pouvoir du chant et de la poésie, donc de **l'Imagination** et de **l'Amour** dont nous aurions sans doute intérêt à faire davantage usage.

Discussion :

Peut-on considérer qu'un robot complexe tel qu'une sonde spatiale est doté de pensée ?

. Une machine même complexe n'a ni neurones ni système nerveux, on ne peut donc considérer qu'elle puisse être dotée de pensée.

. Un robot n'est qu'un tas de tôles et de boulons, quelque chose de statique, ce n'est pas une matière vivante capable de se réparer, elle ne peut donc produire de la pensée.

. On est en droit de s'interroger sur le point de savoir si une pensée ne pourrait pas s'appuyer sur un support différent du support nerveux tel qu'il est dans le corps humain.

. Au même titre qu'un cerveau humain, la mémoire de l'ordinateur de bord d'une sonde spatiale, à sa création, a été chargée d'un programme qui est le dépôt d'une pensée humaine complexe. Pendant sa durée de fonctionnement, cet ordinateur de bord va percevoir certains événements grâce à ses capteurs, apprendre à tirer parti de ces données afin de prendre des décisions allant dans le sens de sa survie, tout comme le ferait un être humain. N'est-ce pas une pensée à l'oeuvre ?

. Un robot ne ressent pas d'émotions, il ne possède dans sa mémoire que des arcs réflexes prévisibles et qui s'exercent avec froideur, sans avoir les hésitations et la finesse d'une pensée humaine.

. L'ordinateur de tout automate complexe reçoit en permanence des informations provenant de ses capteurs. Selon l'état de ces informations, il va en extraire une synthèse qui, comparée à une situation type, apparaîtra favorable ou critique. N'est-ce pas déjà un embryon d'émotion ?

Y a-t-il de la pensée chez les animaux ou seulement chez l'homme ?

. Les animaux proches des hommes ont une pensée, car ils manifestent clairement des émotions telles que la joie ou la tristesse.

. Jusqu'à récemment, on a pensé que seuls les humains étaient porteurs de pensée, ceci depuis que Descartes en séparant corps et âmes comme étant constitués de substances différentes eut assimilé les animaux à des machines.

. Au Moyen-âge, il en allait tout autrement, on considérait que les animaux, tout en étant inférieurs aux hommes, avaient une âme et qu'ils étaient donc responsables de leurs actes. C'est ainsi que des procès furent intentés aux animaux jusqu'au XVI^{ème} siècle .

. Les animaux ont assurément des émotions, mais aussi une activité mentale. Ils possèdent peut-être un certain niveau moral relatif à leurs besoins et qu'en est-il de leur niveau spirituel ?

. Aujourd'hui, on tend à penser qu'au travers des quatre règnes : minéral, végétal, animal, humain, il y a une gradation progressive des facultés proportionnellement à la complexité de leurs représentants.

. Partout où il y a de la vie, il y a probablement de la pensée, peut-il y avoir de la pensée même s'il n'y a pas de vie ?

Le rêve est-il une pensée ?

. Nous ne maîtrisons pas le film qui se déroule au cours d'un rêve, c'est donc quelque chose d'involontaire, alors que la pensée consciente est volontaire.

. Il arrive que l'on ne se souvienne pas de ses rêves, pourtant au moment où ils se déroulent, nous sommes conscients à la fois de ce qui se déroule et de nous-mêmes.

. C'est une véritable activité mentale qui se produit au cours du rêve, nous n'en sommes pas simplement spectateur, mais aussi acteur. On s'est parfois demandé si la réalité n'était pas un rêve, le rêve serait donc bien une pensée.

. Les interprétations que l'on tente de donner aux rêves, le fait qu'ils soient parfois des cauchemars montre qu'ils ne sont pas sans relations avec le vécu réel.

Peut-il y avoir de la pensée sans conscience ?

. Dans certains cas de réflexion très concentrée sur un sujet qui nous passionne, nous nous oublions nous-mêmes et nous oublions le monde autour de nous. Il en est de même dans les divertissements. Dans ces cas c'est bien de la pensée qui se déroule alors que la conscience est inactive.

. Il y a toujours de la conscience autour de nous, nous ne pouvons pas nous en extraire, mais il peut momentanément ne pas y avoir de conscience en nous.

. Beaucoup de pensées sans conscience (au sens de clarté, discernement) sont émises sur terre, il en résulte beaucoup d'injustices, de violence, donc de mal.

Peut-il y avoir de la conscience sans pensée ?

- . Dans certains exercices de yoga, on cherche à apaiser les pensées et à atteindre un état de calme passivité sans pensée. Dans cet état, la conscience de soi demeure présente.
- . Au stade de la conscience primitive qu'est la sensation, en particulier chez des cellules vivantes, il n'y a pas encore de vraie pensée. Il y a donc une forme de conscience primitive sans pensée.

Peut-il y avoir de la pensée pure, indépendante du corps ?

- . On a observé dans l'histoire des synchronismes concernant des découvertes aussi bien chez des humains que chez des singes qui se trouvaient fort éloignés les uns des autres. Ceci tend à valider l'hypothèse de pensées présentes simultanément en des lieux différents. S'agit-il pour autant de pensée indépendantes des corps ou de pensées émises à distance par d'autres corps ?
- . Il y a eu des expériences de transmission de pensées à distances couronnées de succès, il y a toujours des recherches sur la parapsychologie en cours.
- . D'un autre côté, les expériences de stimulations électriques du cerveau de patients conscients ont montré la relation directe entre les zones cérébrales et les pensées. Chaque stimulation d'une zone particulière déclenche en effet aussi bien des rappels d'évènements passés que des sentiments tels que la joie ou la tristesse.
- . Lorsque Mozart encore enfant joue avec virtuosité de la musique, comment le peut-il ? Est-ce inné, donc inscrit dans ses connexions neuroniques à sa naissance ou acquis autrement que par une expérience consciente, donc par captation d'une pensée préexistante ?
- . Il y a eu des cas de personnes qui en sortant d'un coma profond ont été capables de parler des langues étrangères qu'elles n'ont pas apprises avant l'accident qui a causé le coma. D'où viennent ces connaissances ?

S'il y a en nous, au niveau neural, dès la naissance une prédisposition morale, comment expliquer les crimes, guerres, génocides qui jalonnent l'histoire ?

- . Les conclusions actuelles des neurobiologistes tendent à valider plutôt le point de vue de Rousseau « L'homme est naturellement bon et seule la société le rend mauvais » sur celui de Hobbes « L'homme est un loup pour l'homme, seul par sa puissance, le Souverain à qui les hommes font allégeance protège de l'anarchie de l'état de nature ».
- . L'éducation joue un rôle majeur dans le devenir des êtres humains, elle vient se surimposer à cette prédisposition morale que semblent confirmer les neurobiologistes.
- . On sait aujourd'hui qu'une éducation sans frustrations a pour conséquence des enfants égoïstes n'ayant aucun sens des limites, ce sont des tyrans. Au contraire une éducation qui comporte trop de frustrations conduit à des enfants craintifs et inhibés qui ont comme seul objectif la recherche de protection. Il faut donc une éducation qui offre un juste milieu entre trop ou pas assez de frustrations.
- . Il y a une inégalité des hommes à la naissance, ils ne sont pas tous dotés d'un cerveau ayant les mêmes performances et il y a inégalité durant l'éducation qui peut conduire à surdimensionner ou sousdimensionner l'ego.

Notre pensée apporte-t-elle quelque chose au monde ? Le réel a-t-il besoin d'être pensé ?

- . « Le cerveau n'a pas été conçu pour une connaissance objective du monde. Réfléchir sur le monde c'est comme franchir une rivière en voiture ou traverser le Sahara en tricycle, c'est possible, mais ce n'est pas vraiment pratique » R.D. Precht.
- . Le cerveau n'est conscient que d'une très petite partie de l'ensemble de l'univers, celle qui nous importe de notre naissance à notre mort.
- . Nous sommes porteurs d'une forme de pensée parmi les plus élaborées au monde et cette pensée est peut-être le moyen par lequel le monde lui-même se pense. Mais n'est-ce pas nous donner un rôle un peu trop glorieux, destiné à flatter notre ego ?

. Il n'est pas certain que le monde ait besoin de nous, notre fonction n'est pas définie au sein de la réalité, il ne semble pas que les hommes aient un rôle précis à y jouer. Cela ne doit pas forcément nous empêcher de nous en donner un !

. Chacun de nous est insignifiant par rapport au réel, pourtant chacun de nos cerveaux constitue un système de la plus haute complexité qui soit dans l'univers. Nous sommes peut-être des traits d'union de quelque chose que nous ne pouvons appréhender.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

. La pensée a besoin du corps pour se constituer, le corps a besoin de la pensée pour se ressentir en tant qu'unité nous dit Damasio.

. Force est de constater que nous ne savons pas grand-chose, même si notre savoir progresse, alors continuons à penser, mais sans oublier de vivre.

Références :

L'erreur de Descartes - Antonio R. Damasio - Odile Jacob 2001

Spinoza avait raison - Antonio R. Damasio - Odile Jacob 2003

Du vrai, du beau, du bien, une nouvelle approche neuronale - Jean-Pierre Changeux - Odile Jacob 2008

L'âme et le corps - Philosophie magazine n° 31- 2009

Qui suis-je et si je suis combien ? - Richard David Precht - Belfond 2010